

Jean Carl : 1877-1944

Autor(en): **Revilliod, Pierre**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **27 (1945)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONFÉRENCE SCIENTIFIQUE

M. Edouard PARÉJAS donne une conférence sur ce sujet : *La tectonique transversale et les gisements de pétrole*. En voici le résumé :

La tectonique transversale est l'étude des structures transversalement à l'axe des plis. Elle se traduit par des transversales soulevées et déprimées qui interfèrent avec les plis ordinaires en donnant le plissement orthogonal ou « gitterfaltung ». Ces plis sont caractérisés actuellement par l'alignement de culminations axiales surtout. Ils déterminent dans leurs grandes lignes les réseaux hydrographiques et les formes côtières. Dans les mers anciennes les transversales se marquaient par des variations de facies sédimentaires. Par exemple les transversales anatoliennes expliquent les formes des côtes de la mer Noire et de la Méditerranée orientale. Au Néogène, elles délimitaient les bassins orientaux de la Paratéthis et leurs oscillations verticales expliquent les relations entre ces bassins. Les principaux gisements productifs de pétrole sont logés dans des transversales déprimées. C'est le cas de ceux de l'Iran, de l'Irak, de Russie, de Roumanie, de Pologne et de Tchécoslovaquie. Il semble que les grands gisements d'hydrocarbures se soient constitués dans les transversales affaissées anciennes des grandes chaînes de montagnes et surtout à leurs débouchés sur l'avant et l'arrière-pays.

JEAN CARL

1877-1944

Le 7 juin 1944 s'éteignait Jean Carl, après quelques jours de maladie. Il avait été surpris par le mal qui devait l'emporter, assis à sa table de travail, en pleine activité. Ainsi se trouvait subitement privé de son plus ancien collaborateur le Muséum d'Histoire naturelle de notre ville. Non seulement le Muséum, mais notre Société de physique et d'histoire naturelle et la

vie scientifique à Genève et en Suisse ont fait une grande perte ce jour-là, comme nous allons essayer de le montrer brièvement.

Jean Carl est né à Schuls en Basse-Engadine, le 28 novembre 1877, d'une ancienne famille grisonne. Obligé de quitter son canton à l'âge de 18 ans, muni de son diplôme de maturité, pour poursuivre ailleurs les études universitaires qui l'attiraient, il n'en resta pas moins très attaché à l'Engadine dont il parlait la langue romanche avec plaisir. Après des études de sciences naturelles poursuivies à Zurich puis à Berne, il conquiert dans cette dernière ville son grade de docteur *summa cum laude* avec une thèse sur les Collemboles de la Suisse, puis un certificat d'aptitude pour l'enseignement des sciences qui lui permet pendant deux années d'occuper des postes dans des écoles privées à Zurich, Saint-Gall et Prangins. C'est alors que se produit l'événement qui va orienter les études de J. Carl définitivement vers l'entomologie et le conduire à Genève, où il accomplira désormais toute sa carrière.

Henri de Saussure cherche un collaborateur jeune et spécialisé dans l'entomologie pour l'aider à classer et étudier les vastes collections qu'il a rassemblées durant une carrière de plus de quarantes années passées au Muséum. J. Carl accepte la place d'assistant qui lui est offerte en 1900. Alors commença pour lui une fructueuse collaboration avec le grand naturaliste genevois, qui malheureusement ne devait être que de courte durée. H. de Saussure décédait en effet en 1904 déjà. Mais son influence sur le jeune naturaliste grison fut durable et l'on peut dire que Carl a été le disciple et le digne continuateur de de Saussure. Il partageait en effet avec lui le goût et l'aptitude non seulement pour les études concernant la systématique et la morphologie de groupes d'arthropodes encore mal connus tels que les Orthoptères, les Isopodes, les Myriapodes, mais aussi pour les problèmes que posent la biologie et le comportement des Insectes sociaux et surtout pour les études de zoogéographie.

Les recherches en systématique ont eu en premier lieu pour objet la description de nombreux spécimens de Diplopodes, d'Orthoptères, spécialement de Phasmides, de Crustacés des collections du Muséum et de matériaux provenant d'expéditions diverses; elles fournirent une contribution importante à la

connaissance des faunes de l'Inde et de l'Archipel malais, des Moluques, de Madagascar, de la Nouvelle-Calédonie et de l'Amérique du Sud.

Il ne négligea pas non plus la faune suisse qui lui fournit d'ailleurs la matière à deux de ses plus importantes publications: la *Monographie der schweizerischen Isopoden*, qui lui valut le prix Schläfli de la Société helvétique des sciences naturelles, et sa *Monographie des Ecrevisses de la Suisse*, étude définitive des trois espèces qui habitent notre pays, dont il précisa les diagnoses, leurs aires de répartition, leur origine.

Carl avait déjà auparavant abordé les problèmes de l'origine de la faune des Alpes dans sa thèse et diverses publications sur les Collembolés. Il montre l'intérêt tout particulier que présente à ce sujet la faune des Alpes grisonnes et de l'Engadine et suscita divers travaux de collaborateurs auxquels il confia les matériaux qu'il avait récoltés. Il fut de ce fait le précurseur des études entreprises plus tard par la Commission pour les études scientifiques du Parc national. Aussi n'est-on pas étonné de voir Carl faire partie de cette commission pendant plus de vingt ans et présider la Sous-commission zoologique de 1926 à 1940.

Il faut citer l'apport important que constituent les études de Carl sur les Phasmites et les Diplopodes de la Nouvelle-Calédonie du voyage de F. Sarasin et J. Roux, des Diplopodes des Archipels des Aroe et Key du voyage H. Merton et J. Roux, des Diplopodes de l'expédition francfortoise à Lombok, de ceux de Colombie de l'expédition Fuhrmann et Mayor, etc.

On comprend dès lors le désir de J. Carl de pouvoir explorer lui-même des régions encore peu connues et d'en récolter la faune, désir qu'il put réaliser à deux reprises.

En 1908, J. Carl se rendit en Afrique orientale, à Bukoba, sur la rive occidentale du lac Victoria, pour étudier, sur la demande de la Société bâloise pour l'industrie de la Schappe, la biologie et le développement du papillon séricigène l'*Anaphe panda*. De là il entreprit des excursions en direction du lac Kiwu, dans les districts de Ruanda et de Karagwe, d'où il rapporta des collections importantes, étudiées par lui-même et huit collaborateurs.

Après le problème de l'origine de la faune du haut plateau central africain, que les matériaux rapportés de ce voyage lui permirent d'aborder, Carl prépara avec beaucoup de soins une expédition qui avait pour but l'étude de la faune de l'Inde méridionale. Les problèmes les plus captivants se posent à son sujet, entre autres ses affinités avec les faunes de l'Afrique occidentale, de Madagascar, de l'Amérique méridionale, son isolement des faunes du nord de l'Inde et des îles de la Sonde, son origine insulaire. Carl décida d'explorer les trois massifs des Nilgiris, des Anaimalais et des Palnis qui, séparés par de profondes et larges coupures, se comportent comme des îles habitées par des faunes bien individualisées.

Il obtint en 1925 la bourse fédérale pour voyages d'études d'histoire naturelle et s'adjoignit un jeune collègue, le Dr K. Escher, de Zurich. Le voyage eut lieu en hiver 1926/27 et les plans et les itinéraires purent être tous réalisés dans de bonnes conditions. L'étude de Carl sur les Diplopodes et les travaux de douze collaborateurs sur divers groupes d'Arthropodes, de Vers, de Mollusques et de Reptiles et Amphibiens ont montré avec grande netteté l'individualité des massifs explorés et fournirent de nouveaux arguments à la conception exposée plus haut sur l'origine de la faune du sud de l'Inde. Ils ont aussi fait connaître un grand nombre d'espèces nouvelles.

Les résultats généraux du voyage ainsi qu'une étude détaillée du relief des trois massifs explorés ont été exposés dans un important mémoire publié dans le *Globe* (t. 69, 1930) et couronné du prix Arthur Claparède de l'Université de Genève.

En 1931, Carl avait eu l'occasion d'accompagner M. Aug. Barbey au cours d'une exploration dans les massifs des Babbors et des Djurdjura de l'Atlas algérien en vue de recherches d'entomologie forestière.

J. Carl, soucieux de ne pas se cristalliser dans la spécialisation, s'est astreint dès 1903 et pendant de nombreuses années à donner avec succès un cours de privat-docent à notre université sur les sujets les plus divers, entre autres sur la vie sociale des Insectes, les sociétés animales, la zoogéographie, les Mammifères, etc. Nous tenons aussi à rappeler le rôle éminent que

joua Carl à la tête de la section d'entomologie, la plus importante de notre Muséum.

Il fut assistant d'Henri de Saussure, puis de E. Frey-Gessner, premier assistant à partir de 1917 et nommé sous-directeur en 1927. Entouré dès le début de son activité de personnalités enthousiastes de leur science, qui collaboraient généreusement au travail intensif que nécessitait l'organisation de ces vastes collections, tels A. Preud'homme de Borre, le distingué entomologiste belge, le lépidoptérologue J. Culot, Ch. Blachier, le latiniste-entomologiste, l'instituteur Ch. Maerky, etc. Carl a constamment entretenu par son savoir étendu une saine émulation et un actif intérêt dans ce sanctuaire désintéressé de la science que sont les laboratoires d'entomologie du Muséum.

Il avait aussi compris l'importance didactique d'un musée et s'était mis avec beaucoup de zèle à composer les collections d'instruction exposées dans les vitrines ainsi qu'à organiser des expositions temporaires, à collaborer aux cours et conférences publiques qui se donnent dans les galeries du musée. On ne frappait pas non plus sans succès à sa porte et c'est avec une inlassable complaisance qu'il renseignait avec l'exactitude qui le caractérisait les personnes qui avaient recours à ses connaissances si étendues sur la biologie des Insectes.

Enfin, nous tenons à exprimer ici nos sentiments de bien sincère gratitude en signalant les éminents services que Carl nous a rendus comme collaborateur à la direction et à la rédaction de la *Revue suisse de Zoologie*, en la faisant bénéficier de ses talents dans la connaissance des langues, de ses qualités de précision et de sa culture générale.

Jean Carl était très attaché à notre société et tenait à lui faire part de ses résultats et découvertes, qui firent l'objet d'une vingtaine de communications. Il lui rendit encore de précieux services comme secrétaire des séances de 1913 à 1915 et comme président en 1919.

Il joua aussi un rôle très actif au sein de la Société helvétique des sciences naturelles, en faisant partie, non seulement pendant vingt ans, comme on l'a vu, de la Commission scientifique du Parc national, mais aussi de la Commission de la bourse

fédérale pour voyages d'études de sciences naturelles, et enfin comme membre du comité central actuellement en charge.

Son esprit méthodique, sa conscience, la franchise avec laquelle il exposait son opinion, son esprit conciliant, le firent apprécier à sa juste valeur au sein de ces divers comités et commissions.

Nous avons bénéficié de ces précieuses qualités au cours d'une longue collaboration et sommes persuadés d'être l'interprète de tous ceux qui ont connu Jean Carl en lui rendant ici un hommage sincère, ému et profondément reconnaissant.

Pierre REVILLIOD.

SIR ARTHUR STANLEY EDDINGTON

1882-1944

Membre honoraire depuis 1923.

Avec sir A. S. Eddington a disparu l'un des grands astronomes anglais de la première moitié du xx^e siècle. Il fut professeur ordinaire d'astronomie à l'Université de Cambridge et directeur de l'Observatoire de cette institution dès 1913, après avoir été premier assistant à l'Observatoire royal de Greenwich de 1906 à 1913. Il faisait partie de nombreuses Académies étrangères et de plusieurs sociétés savantes, qui, comme la nôtre, avaient tenu à le désigner comme membre honoraire ou comme membre correspondant. Il était docteur *honoris causa* de plusieurs universités anglaises ; et il présida la Société royale d'astronomie de 1921 à 1923.

L'activité d'Eddington fut expérimentale et théorique. Elle a été principalement consacrée à deux domaines : celui touchant à l'équilibre thermodynamique des corps stellaires, et celui de la relativité dite générale. Sans doute Eddington a-t-il eu la chance de trouver dans son entourage les appuis financiers nécessaires pour organiser certaines de ses entreprises scientifiques ; mais ces appuis n'auraient pas suffi, à eux seuls, pour mener à chef ces dernières, sans l'énergie et l'enthousiasme du directeur des travaux.